Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

50/2-3 | 2009

**L'Europe orientale, 1650-1730. Crises, conflits et
renouveau**

La politique turque de Petro Dorošenko

Documents du fonds de Wojciech Bobowski à la BNF

*Petro Doroshenko's Turkish policy. Documents from the French national library's
Wojciech Bobowski collection*

Il'ja Vladimirovič Zajcev

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9727>

DOI : 10.4000/monderusse.9727

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009

Pagination : 511-532

ISBN : 978-2-7132-2260-3

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Il'ja Vladimirovič Zajcev, « La politique turque de Petro Dorošenko », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/2-3 | 2009, mis en ligne le 13 octobre 2012, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9727> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9727>

Tous droits réservés

IL'JA VLADIMIROVIČ ZAJCEV

LA POLITIQUE TURQUE DE PETRO DOROŠENKO

Documents du fonds de Wojciech Bobowski à la BNF

Казак в Запорогах, что пень при дорогах
[Un cosaque aux Zaporogues — une souche au bord de la route]
Proverbe russe du XVII^e siècle¹

Ali Ufki Bey, alias Wojciech Bobowski

Vers 1610 naquit à Lvov (*pol.* Lwów) alors terre polonaise, un homme répondant au nom de Wojciech Bobowski². Appelé à vivre une existence longue et trépidante, riche en vicissitudes, il fut fait encore jeune, vers l'âge de quatorze ans, prisonnier par les Tatars. Vendu dans l'Empire ottoman, il demeura vingt ans esclave à Istanbul avant de se retrouver en Égypte, en qualité de serviteur d'un potentat de la Sublime Porte. En récompense, probablement, de ses bons et loyaux services, il recouvra la liberté³. À Istanbul, Bobowski a étudié à l'école spéciale du Palais pour les *icogłans* [*iç-oğlan*], sorte de pages⁴ et, devenu musulman, reçu le nom d'Ali

1. Pavel Konstantinovič Simoni, comp. & éd., *Starinnye sborniki russkikh poslovic, pogovorok, zagadok i proč. XVII-XIX stoletij* [Anciens recueils de proverbes, dictons, devinettes, etc. russes du XVII^e au XIX^e siècle], 1/1-2, SPb., 1899, p. 114. « Aux Zaporogues » : au-delà des rapides (du Dniepr) ; à l'entrée « doroga », Vladimir Dal' explique : « il accroche tous les passants » (*Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo jazyka* [Dictionnaire raisonné du grand-russien vivant]).

2. Jan Reychman le considère comme originaire de Nowy Sącz, bien qu'il passe habituellement pour habitant de Lwów. Quoi qu'il en soit, il était natif de la Petite Pologne (J. Reychman, *Życie polskie w Stambule w XVIII wieku* [Vie polonaise à Istanbul au XVIII^e siècle], Varsovie : Państwowy Instytut Wydawniczy, 1959, p. 124).

3. Cf. Franz Babinger, « Bobowski Wojciech z Bobowej h. Jaxa » [traduction], in *Polski Słownik Biograficzny* [Dictionnaire biographique polonais], 2, Cracovie, 1936, p. 156.

4. Reychman, *Życie polskie w Stambule*, p. 124.

Ufki⁵. Outre le turc, il ne maîtrisait pas moins de dix-sept langues : son polonais natal, bien sûr, et quelques autres langues slaves, mais aussi l'allemand, le français, l'italien, le latin, le grec, l'arabe, le persan, etc.⁶ En 1671, sous le règne du sultan Mehmed IV, Ali Ufki devait recevoir la charge importante de premier dragoman (*baş tercüman*) de la Porte⁷.

L'impression qui se dégage des sources est que Bobowski était arménien. Lvov possédait en effet une communauté arménienne fort ancienne, au sein de laquelle, outre l'arménien maternel (ou une variante particulière d'arméno-qiptchaq), on parlait couramment le polonais. Or est-ce que nous ne rencontrons pas, dans cette communauté, un nom de famille très proche de celui qui nous occupe ? Car lorsqu'il part à Istanbul, en 1667, avec la grande ambassade polonaise emmenée par Hieronim Radziejowski, l'Arménien Nicolas [*arm.* Nigoghos ; *pol.* Mikołaj] Bajdulowicz, interprète de la ville et de la délégation, laisse derrière lui comme intérimaire un compatriote répondant au nom de Kirkor Babowicz. Un autre élément en faveur de l'origine arménienne de Bobowski n'est autre que la section arménienne de son dictionnaire : le plus probable est qu'il n'ait pas appris cette langue spécialement, mais l'ait connue depuis l'enfance. Par ailleurs Leopold Hubert, historien polonais du milieu du XIX^e siècle, fait bien mention d'un Arménien (dont nous ignorons le nom) qui aurait aidé Radziejowski à Istanbul : il s'agissait de découvrir le sujet des entretiens des ambassadeurs de Petro Dorošenko lors de leur réception

5. Reşad Ekrem Koçu, « Ali Ufkî Bey », in *Istanbul Ansiklopedisi* [Encyclopédie d'Istanbul], Istanbul, 1959, p. 719. En italien, il se dénommait Alberto Bobovio, en latin Albertus Bobovius. On lui connaît aussi les patronymes de Bobrowski, Bozonius, Bobonius et même Bohonius (cf. Cem Behar, *Ali Ufkî ve Mezmurlar* [Ali Ufki et les Psaumes], Istanbul, 1990, p. 9). L'un de ses manuscrits arabes (BNF Arabe 4645) est signé Ali b. Abdüllah al-Ifranci ('Alî b. 'Abd-Allâh al-Ifranji, i. e. « le Franc », « l'Européen ») : cf. Francis Richard, *Bibliothèque nationale, Département des manuscrits : Catalogue des manuscrits persans*, 1, Ancien fonds, P., 1989, p. 214 (où il est question également des manuscrits parisiens de Bobowski).

6. Turgut Kut, « Ali Ufkî Bey », in *İslâm Ansiklopedisi* [Encyclopédie de l'Islam], 2, Istanbul, 1989, p. 456-457 ; Behar, *Ali Ufkî ve Mezmurlar*, p. 11. La Bibliothèque bodléienne possède un dictionnaire manuscrit septilingue — latin, grec idiomatique, ottoman, tatar, arménien, moldave et, plus important encore pour nous, ukrainien — composé par Ali Ufki, et qui provient de la bibliothèque du Hollandais Jacob Golius (1596-1667). Jean Deny voyait d'ailleurs en Bobowski un Ukrainien : voir J. Deny, « Le Ms. Marsh 187 de la Bodléienne et Albert Bobowski (Ali bey) », in Dénes Sinor, éd., *Proceedings of the Twenty-Third International Congress of Orientalists, Cambridge 21st-28th August 1954*, Londres, 1954, p. 207-208.

7. Babinger, « Bobowski Wojciech z Bobowej h. Jaxa », p. 156 ; Kut, « Ali Ufkî Bey », p. 457 ; Mihail Guboglu, *Paleografia și Diplomatica Turco-Osmana. Studiu și Album* [Paléographie et diplomatique turques-ottomanes : études et planches], Bucarest, 1958, p. 108 ; Reyehman, *Życie polskie w Stambule w XVIII wieku*, p. 205. Pour davantage de détails : Behar, *Ali Ufkî ve Mezmurlar*, p. 15-17. Sur Bobowski, voir également : Şukrî Elçin, éd., *Mecmua-yı Saz u Söz (Tıpkıbasım)* [Le mot et l'instrument (facsimile)], Istanbul, 1976, p. iii et 209. Certains auteurs sont d'avis qu'au début des années 1670, il était non premier, mais second interprète (ainsi Cem Behar, « Ali Ufkî'nin Bilinmeyen Bir Musiki Elyazması "Mezmurlar" » [Un manuscrit inconnu des Psaumes d'Ali Ufki], *Tarih ve Toplum*, 8/47 (1987), p. 44 ; c'est apparemment par erreur qu'Alan Wishburn Fisher identifie Wojciech Bobowski avec Ali Bey, pacha de Kafa : A.W. Fisher, « Muscovy and the Black Sea Slave Trade », *Canadian-American Slavic Studies* 6 (4), 1972, p. 587.

par Mehmed IV, le 6 juillet 1667⁸. Beaucoup plus récemment, Jaroslav Daškevič et Eugeniusz Słuszkiewicz ont vu en cet Arménien soit Nicolas Bajdulowicz lui-même, soit un compatriote de son entourage⁹.

Il nous semble qu'il peut très bien s'agir de Bobowski le quel, comme nous allons le voir, s'est beaucoup intéressé aux affaires cosaques. Selon Anton Muhlinskij, lorsque les Tatars furent victimes d'oppression en Pologne et qu'Adil Girey, khan de Crimée, tenta de persuader la Porte d'intervenir en leur faveur, les Polonais se mirent à soupçonner les Tatars de trahison. Ce fut alors Bobowski qui « détrompa les Polonais, représentant que les injonctions de la Porte n'avaient d'autre but que de dresser les Tatars contre la Pologne, lorsque le gouvernement les reconnaîtrait coupables »¹⁰. L'un des premiers Européens à visiter La Mecque et Médine¹¹, Ufki est aussi bien connu des spécialistes de musicologie ottomane : n'était-il pas parvenu au grade de maître de chœur des pages du Palais, avant d'en être révoqué par suite de son goût excessif pour les boissons fortes ? Comme de nombreux Européens liés au palais ottoman¹², il s'occupait beaucoup de musique et laissa même un traité sur ce thème, les *Mezmurlar* [Psaumes]¹³. Cependant, Bobowski n'est pas connu seulement en tant que musicien, puisqu'on lui doit également une captivante description du palais de Topkapı¹⁴. Il a enfin beaucoup traduit en turc, notamment

8. Leopold Hubert, « Zatargi z Turcją i poselstwo Hieronima Radziejowskiego 1667 r. » [« Les conflits avec la Turquie et l'ambassade de Hieronim Radziejowski de 1667 »], in Leopold Hubert, éd., *Pamiętniki historyczne* [Mémoires historiques], Varsovie : Jan Jaworski, 1861, t. II, p. 124.

9. Jaroslav Romanovič Daškevič et Eugeniusz Słuszkiewicz, « Dwa armjanskich dokumenta xvii v. iz l'vovskih kollekciij [Deux documents arméniens du xvii^e siècle des collections de Lvov] », *Rocznik Orientalistyczny* [Annuaire d'orientalisme], 35 (1), 1972, p. 8.

10. Anton Osipovič Muhlinskij, *Issledovanie o proishozhdenii i sostojanii litovskih tatar* [Recherche sur les origines et la situation actuelle des Tatars de Lituanie], Odessa, 1902, p. 33.

11. Reyhman, *Życie polskie w Stambule*, p. 125.

12. Comme par exemple son cadet Dimitrie Kantemir (1673-1723), auteur lui aussi d'un ouvrage des plus intéressants sur la musique, le *Ta'rif 'ilm al-mūsīqā 'alā wayh mahsūs*. Cf. Eugenia Popescu-Judet, *Dimitrie Cantemir, Cartea științei muzicii* [Dimitri Cantemir, *Traité de musicologie*], Bucarest, 1973 ; Gustav Meiseles, « Rumanian Interest in Arabic Studies », *Israel Oriental Studies* 3, 1973, 252.

13. Pour plus de détails sur la place de son œuvre dans l'histoire de la musique ottomane, voir Cem Behar, *Ali Ufkî ve Mezmurlar ; ejusdem*, « Ali Ufkî'nin Bilinmeyen... » ; Eugenia Popescu-Judet, « Türk Musiki Kültürünün Anlamları » [« Les significations de la culture musicale turque »], traduction Bülent Aksoy, 2^e éd., Istanbul, 1998 ; éd. anglaise : *Meanings in Turkish Musical Culture*, Istanbul : Pan, 1996.

14. Annie Berthier & Stéphane Yerasimos, éd., Albertus Bobovius, *Topkapı : relation du séraïl du grand seigneur*, Arles : Actes Sud, 1999 ; édition turque : *Albertus Bobovius ya da Santuri Ali Ufki Bey'in Anıları Topkapı Sarayı'nda Yaşam* [Ma vie au palais de Topkapı : les mémoires d'Albertus Bobovius, alias Ali Ufki Santuri], Istanbul, 2002 ; voir aussi : Barnette Miller, *The Palace School of Muhammad the Conqueror*, Cambridge (MA), 1941, p. 47 sq., 114 ; C.G. Fisher & Alan Wishburn Fisher, « Topkapı Sarayı in the Mid-Seventeenth Century : Bobovius's Description », *Archivum Ottomanicum* 10, 1985, [1987], p. 5-81.

l'Écriture sainte (version turque de la Bible en 1664¹⁵), ainsi que des textes latins et grecs pour ses travaux d'histoire byzantine¹⁶.

La mort de notre héros se situe vers 1675, sans que l'on puisse davantage préciser la date¹⁷.

*

Les manuscrits d'Ali Bey se sont retrouvés dans de nombreuses collections disséminées de par le monde¹⁸. La majorité d'entre eux est conservée à la Bibliothèque nationale de France, à Paris¹⁹. Dans les années 1670 vivait à Istanbul l'orientaliste Antoine Galland (1646-1715)²⁰, qui eut Bobowski comme professeur de turc²¹, et il semble que l'on doive à l'élève le transfert à Paris des archives du maître. L'un des manuscrits de cette collection (Ancien fonds n° 221) est pour notre propos d'un

15. Dans cette entreprise il bénéficia du soutien financier de Levinus Warner, résident des Provinces-Unies dans l'Empire ottoman : cf. Barbara Flemming, « Zwei Türkische Bibelhandschriften in Leiden als Mittelosmanische Sprachdenkmäler », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 76, 1986, p. 111-118 ; Robert Dankoff, éd., *An Ottoman Mentality : The World of Evliya Çelebi*, Leyde-Boston, 2004, p. 167-168.

16. Gottfried Hagen, « Ottoman Understandings of the World in the Seventeenth Century : Afterword », in Dankoff, éd., *An Ottoman Mentality*, p. 251-252.

17. Babinger, « Bobowski Wojciech z Bobowej h. Jaxa », p. 156 ; Kut, « Ali Ufki Bey », p. 457.

18. Voir par exemple Charles Rieu, *Catalogue of the Turkish Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1888, p. 1 (où l'auteur appelle notre héros « Ali Beg Bobrowski ») ; Deny, « Le Ms. Marsh 187 de la Bodléienne... », *passim* ; C.W. Jacobowsky, « Var Albertus Bobovius-Ali Bec, den lärde "Polnische Turcken" Miniaturmalare ? » [Albertus Bobovius – Ali Bec était-il le savant miniaturiste « polonais-turc » ?], *Svenska Orientalistsällskapets Årsbok [Annuaire de la société suédoise d'orientalisme]*, Stockholm, 1937, p. 39-50 ; compte rendu : *Dawna Sztuka [L'art ancien]*, Lwów, I, 1938, p. 247-249 ; Alina Mrozowska et Tadeusz Majda, *Rysunki kostiumów tureckich z Kolekcji Króla Stanisława Augusta w Gabinecie Rycin Biblioteki Uniwersyteckiej w Warszawie [Les dessins de costumes turcs dans la collection du roi Stanislas-Auguste au Cabinet des estampes de la Bibliothèque universitaire de Varsovie]*, 1, Katalog, Varsovie, 1973, p. vi.

19. Voir Annie Berthier, Francis Richard, Françoise Karro, eds., *Vers L'Orient*, catalogue d'exposition de la Bibliothèque nationale, 16 mars-30 avril 1983, P., 1983, p. 67-69, n° 152, 153, 168.

20. Sayed Mohammed Abdel-Halim, *Correspondance d'Antoine Galland*, P., 1964, p. 121-122 ; il existe également une édition du journal de Galland par Charles Schefer, *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople (1672-1673)*, P. : Leroux, 1881, réédité en deux vols. : Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, Frankfurt am Main, 1994) ainsi qu'une traduction partielle en turc : *Antoine Galland İstanbul'a ait Günlük Hâtıralar (1672-1673) [Les mémoires au jour le jour d'Antoine Galland sur Istanbul (1672-1673)]*, Ankara, 1949.

21. Bobowski était en relation avec de nombreuses personnalités de son temps, de toutes confessions : des protestants (Levinus Warner, Isaac Bazire, Isaac Barrow, Sir Paul Rycault, Thomas Smith, John Covell) comme des catholiques (outre Galland, François de Mesnieri, le capucin Robert de Dreux et le jésuite polonais d'origine ukrainienne Rutka), cf. Deny, « Le Ms. Marsh 187 de la Bodléienne... », p. 208. Parmi ses connaissances on trouve également d'autres Polonais, comme l'ambassadeur Szumowski (Reychman, *Życie polskie w Stambule*, p. 125).

intérêt spécial²². Il s'agit d'un recueil assez versicolore tant du point de vue des langues que du contenu : le premier *opus* est un *inşa* ou « secrétaire » (manuel de correspondance) de Mehmed Okçuzade (*Inşa-yi Uççızade*)²³, suivi d'une « Tabula masorethica Alcorani », puis d'une « Nota de la relatione de la Provincie unite del Paese Basso, descritta dal conte Galeazzo Gualdo Priorato, stampato in Colonia, apresso di Pietro de la Place » (1668, f. 180 verso), et d'une œuvre de Kemal Paşa, *Şurut üs-selavat* (f. 222 verso). Les pièces qui nous intéressent sont décrites par Edgar Blochet comme « d'autres en russe, des relations de la Porte ottomane avec la Russie, la traduction en turc d'un *oukase* du tsar Alexis Mikhaïlowitch, commençant par le protocole traditionnel des souverains de Moscou ».

En réalité, les documents préservés dans le recueil de Bobowski sont beaucoup plus riches et plus intéressants que la lecture de cette description ne le laisserait imaginer. Les textes touchent à l'écheveau complexe de relations à cinq entre Moscou, la République polono-lituanienne, l'Ukraine, la Crimée et l'Empire ottoman en 1669-1670. À défaut d'originaux, ce que nous avons sous les yeux, ce sont les brouillons de traductions de textes diplomatiques, brouillons préparés par Bobowski, traducteur de la cour, selon toute vraisemblance en vue de la correspondance ultérieure et pour être soumis au souverain. Il ne fait pas de doute qu'ils ont tous été copiés en même temps, et probablement peu après la rédaction des originaux. En témoignent les filigranes de ces documents : au folio 169, un trèfle bordé des deux côtés par le caractère « B », filigrane attesté sur un document de 1671²⁴. Le filigrane du « Cor » aux ff. 143, 144 et 146 est proche du dessin présent sur une lettre datée de mars 1675 (mais il manque le petit rond sur le cor entre les extrémités de l'attache)²⁵. Il n'y a pas de raison non plus de douter que les documents

22. BNF, département des manuscrits orientaux, ms. Turc 221. Il s'agit d'un recueil de 327 folios d'un format de 25,5 cm sur 18 cm, relié de cuir rouge aux armes de Louis XV, cf. : Edgar Blochet, *Bibliothèque nationale : Catalogue des manuscrits turcs*, 1, *Ancien fonds n° 1-396, Supplément n° 1-572*, P., 1932, p. 91-93. C'est peut-être à ce manuscrit que se réfère en fait Olgierd Górka lorsqu'il cite le manuscrit n° 235 (O. Górka, « Nieznany żywot Bajezida II źródłem dla wyprawy czarnomorskiej i najazdów Turków za Jana Olbrachta » [« Une biographie inconnue de Bajazet II : une source sur la campagne de la mer Noire et les offensives turques contre Jan Olbracht »], *Kwartalnik Historyczny* [Revue trimestrielle d'histoire], 52 (3), 1938, p. 385-386.

23. Christine Woodhead, « Ottoman İnşa and the Art of Letter-Writing : Influences upon the Career of the Nişancı and Prose Stylist Okçuzade (d. 1630) », *The Journal of Ottoman Studies*, 7-8, 1988, p. 143-159 ; Rieu, *Catalogue of the Turkish Manuscripts*, p. 97.

24. Cf. Vsevolod Nikolaev, *Vodjanye znaki na bumage srednevekovyh dokumentov bolgarskih knigohranilišč* [Filigranes des documents médiévaux des bibliothèques de Bulgarie], 1, *Vodjanye znaki ottomanskoj imperii* [Filigranes de l'Empire ottoman], Sofia, 1954, p. 98, n° 242.

25. Nikolaj Petrovič Lihačev, *Paleografičeskoe značenie bumažnyh vodjanyh znakov* [Signification paléographique des filigranes], vol. II, SPb., 1899, p. 331-336 ; vol. III, *Al'bom snimkov* [Album de clichés], tab. DCXVI, n° 4135. Le filigrane du folio 168 (trois figures de signification peu claire) ne correspond à aucun dessin connu. On peut en rapprocher le filigrane d'un document de 1641 : *ibid.*, vol. I, p. 412 ; vol. III, tab. CCCCLXVI, n° 3539 (b).

du recueil d'Ali Ufki aient été copiés de la main de leur propriétaire²⁶. Le style calligraphique des documents rédigés en moyen-ottoman est un genre particulier de *naskh*, sans doute celui, menu, d'écriture de chancellerie enseigné à l'école palatiale des *iç-oğlan*, et identique à l'écriture de Bobowski²⁷.

Le recueil de documents

Les documents n'ayant été reliés en un volume qu'une fois en France, leur ordre de succession a été rompu, ainsi que celui de certains textes (il arrive même que les folios aient été reliés dans l'ordre inverse). Par ailleurs des lacunes sont évidentes. Voici une liste des documents préservés ; deux d'entre eux (n° 10 et n° 15 de l'inventaire) sont retranscrits en annexe.

1) f. 182v° : lettre en moyen-ottoman de Petro Dorošenko de Čigirin (ukr. Chyhyryn), datée du 10 *kânun-i evvel* 1669 / 18 *şevval* 1080 h.²⁸, au sultan ottoman Mehmed IV ;

2) f. 182 : traduction ottomane d'une lettre à Petro Dorošenko, émanant des représentants du roi de Pologne et grand-prince de Lituanie (Jan Gniński²⁹, Mikołaj Czekanowicz, Cyprian Paweł Brzostowski³⁰, Marcyan Ogiński³¹, Aleksander Kazimierz Zapolski, Stanisław Kowalewski), ainsi que de ceux du tsar de Moscovie Aleksej Mihajlovič (Afanasij Lavrent'evič [Ordin-Naščokin] et Ivan Savinov), datée du 31 *teşrin evvel* / octobre 1669 et traitant du pardon.

3) f. 172v° : une lettre en moyen-ottoman du 30 août 1669 à Petro Dorošenko par le *kadî asker*³² et le vizir du khan de Crimée ;

4) f. 172v° : traduction du polonais en turc de l'accord du 26 août 1669 entre, d'une part, les cosaques, et d'autre part les *beg*, *ağa*, *mırza*, etc. de Crimée — dont les seings figurent en caractères arabes sur deux lignes : Kiya Bey, Mürtaza Bey, baryn

26. Une confirmation indirecte de l'appartenance du recueil à Bobowski-Ufki est la présence de notes de musique de la main de ce dernier (f. 234, au verso de la conclusion du traité de Kemal Paşa) ; or le citoyen de Lvov faisait profession de musique.

27. Exemples dans le recueil de Şukrî Elçin, éd., *Mecmua-yı Saz u Söz*, p. 326, 328.

28. Le mois de *şevval* 1080 de l'hégire commençant le 22 février 1670, le document peut être daté du 11 mars de cette année du calendrier chrétien.

29. Voïvode de Chełm.

30. Notaire (*pisarz litewski*) puis notaire et référendaire (*referendarz*) de Lituanie.

31. Voïvode de Troki et plus tard chancelier de Lituanie.

32. Le *kadî asker* de Crimée semble avoir été à cette époque un certain Mürtaza-Ali Efendi. C'est du moins en cette qualité qu'il est mentionné, à de nombreuses reprises, dans l'ouvrage d'Evliya Çelebi (cf. *Kniga putešestvija : Tureckij avtor Ėvlija Çelebi o Kryme (1666-1667 gg.)* [Le livre du voyage : une description de la Crimée par l'auteur turc Evliya Çelebi], trad. et commentaire par Evgenij Vladislavovič Bahrevskij, Simferopol, 1999, p. 40, 44, 119. Dès la fin du mois de juillet 1672, dans les documents polonais c'est Suphan Kazy Aga qui apparaît comme vizir du khan : voir Janusz Woliński, « Materiały do dziejów wojny polsko-tureckiej 1672-1676 » [« Documents pour servir à l'histoire de la guerre polono-turque de 1672-1676 »] (1^{re} partie), *Studia i Materiały do Historii Wojskowości* [Études et documents d'histoire de l'art militaire], 10, 1964, p. 250 [Varsovie : Polska Akademia Nauk].

Batırşa Mirza, Karaç Bey, Bajr-Ali-Mirza, Seyyid Ahmed Bey, Mehmedçe Mirza, Şeyh Ali Bey « et tous les autres ağa » (*ve seyr cümle ağalar*) ;

5) f. 171³³ : brouillon de traduction d'une lettre de Petro Dorošenko au *kaymakam* Mustafa Paşa³⁴, datée, de Čigirin, du 23 décembre 1669 ; très nombreuses corrections et ratures ;

6) f. 171v°-172 : lettre de Petro Dorošenko au sultan, datée du 10 *kânun-i evvel* [10 décembre] 1669 ;

7) f. 172 : lettre adressée depuis Bahçesaray, le 26 août 1669, par le khan de Crimée Adil Girey à Mihail Hanenko, traduite du polonais en moyen-ottoman ;

8) ff. 169-170v° : lettre en russe du tsar Aleksej Mihajlovič au sultan Mehmed IV, datée du 6 juillet 1669 ; très nombreuses annotations sous le mot précédent (ou parfois à côté du mot, dans les marges), d'une écriture menue, en cursive latine ou en *naskh* turc, ou les deux. Par exemple, à « с любительною грамотою » correspond : {s liobitelnoi} [transcription du cyrillique en alphabet latin], et {mühebbet-name} [en *naskh* dans le texte] ; à « и бывшего » — {ÿ bywbeho}, {sabıqan} [en *naskh* dans le texte] ; à « соединению » — {soedinieniu}, {ittihâd} [en *naskh* dans le texte] .

9) ff. 168v°-168 : traduction en turc de la lettre du 6 juillet 1669 du tsar Aleksej Mihajlovič au sultan Mehmed IV [n° 8]³⁵ ;

10) f. 167v°-167 : lettre adressée en juin [1669 ?] par Petro Dorošenko au grand vizir Fazıl-Ahmed Köprülü³⁶ ; elle n'a pas été cousue comme la lettre d'Aleksej Mihajlovič, ni pliée en deux, mais collée à la reliure de telle manière qu'il a fallu d'abord rabattre le quart supérieur, puis le bord droit pour ramener la feuille au format de la reliure. Cursive de la fin du xvii^e siècle, d'une écriture très proche de celle des instructions données par Dorošenko à Vasilij Lobojo (voir *infra*, n° 15 et annexe II). Filigrane presque invisible ; au-dessous de la version cyrillique, traduction polonaise interlinéaire mais non systématique. Dans la marge gauche, vide par ailleurs, après le signe d'insertion en forme de « V », on trouve

33. Dans son coin gauche, ce folio porte le numéro erroné 172, mais la numérotation correcte est ensuite rétablie.

34. Célèbre natif de Merzifon, Kara Mustafa Paşa est connu pour sa participation à la marche sur Vienne de 1683 ; sur lui, voir Mehmed Süreyya, *Sicill-i Osmanî : Osmanlı Ünlüleri (Eski Yazıdan Yeni Yazıya)* [Répertoire ottoman : les Ottomans célèbres (de l'ancienne à la nouvelle écriture)], vol. IV, Istanbul, 1996, p. 1198.

35. Au folio 168 v°, au niveau des lignes 3 à 5, du côté droit, on trouve, dans le même *naskh* menu que dans le reste de la traduction, un ajout de trois lignes en ottoman, qui se révèle être l'intitulé de la lettre : « Ceci est la traduction d'une lettre amicale du tsar de Moscou, présentée en même temps que l'ambassadeur au très auguste étrier [du sultan] le 20 *şaban* de l'an 1080 de l'hégire », date correspondant au 13 janvier 1670 — le jour même où nous savons que cette lettre fut apportée à Istanbul.

36. C'est du samedi 1^{er} juin 1669 (1^{er} *müherrem* 1080) qu'est datée la lettre de Mehmed au hetman Dorošenko délivrée dans la « steppe de Buden Tagan » ; sa traduction ne parvint à Moscou que sept ans plus tard, en octobre 1676, *AJuZR*, 12, col. 759 (Akty, odnosjaščiesja k istorii Južnoj i Zapadnoj Rossii, sobrannye i izdannye Arheografičeskoj komissieju – Documents se rapportant à l'histoire de la Russie du Sud et de l'Ouest, recueillis et édités par la Commission archéographique), SPb., 1846-1862.

écrit, perpendiculairement au texte principal, la ligne : « il tient son allocation et sa place de la grâce de l'illustrissime César » (*svoju podaču i mestce maet za tim tie najasneišo[go] cesarja ego ml*). Il est difficile de dire à quel endroit du texte se rapporte ce passage.

Dans ce document, Dorošenko s'adresse « au très illustre seigneur vizir de la Sublime Porte ottomane, plein de faveurs à mon égard, à mon très gracieux seigneur et ami ». Il le remercie et à travers lui, le sultan, de leurs bontés, annonce qu'il a réuni tous les Zaporogues sous son commandement, se vante d'avoir mis en déroute le prince Romodanovskij avec ses *moskali* (« Moscovites », avec une nuance péjorative), mais pour résister aux Polonais demande l'aide ottomane. Il termine par une diatribe contre son prédécesseur Ivan Martynovič Brjuhoveckij (voir note 72), qu'il accuse de duplicité (*dvoedušie*) et d'être resté assis entre deux chaises (« sur deux arbres »).

11) f. 166v° : traduction au brouillon de la lettre de Petro Dorošenko [n° 10]. Ce folio est lui aussi collé à la reliure par son petit côté, comme un dépliant ; il avait d'abord été collé correctement, ce dont témoignent la disposition du texte, le pli médian, ainsi que la numérotation (le numéro se lit maintenant de haut en bas, et non de gauche à droite comme ailleurs) ;

12) f. 166 : traduction d'une lettre de 1669 du tsar Aleksej Mihajlovič à Mehmed IV, où Ordin-Naščokin est mentionné³⁷.

Le texte du folio 165v°, calligraphié de la même main en moyen-ottoman, en *naskh* de petite taille, est étranger au thème qui nous occupe : il s'agit d'un accord entre Murad et Venise, avec références aux ambassadeurs Niccolo et Domenico. Ce texte continue aux ff. 165 et 164v° (c'est-à-dire selon l'ordre usuel de lecture en pays d'alphabet latin).

13) f. 151v° : lettre en russe, du 28 juillet 1669, du tsar Aleksej Mihajlovič à l'hetman Petro Dorošenko. La numérotation des folios correspond à l'ordre arabe, alors que le texte est disposé à l'européenne et va des ff. 151v° (début) à 149v° (fin). Ce courrier du tsar semble avoir été précédé d'une lettre du 14 juillet 1669 exigeant de Dorošenko qu'il n'inflige pas de vexations aux habitants de la Rive gauche du Dniepr³⁸ ;

14) ff. 149v°-149 : traduction en moyen-ottoman de la lettre du 28 juillet 1669 du tsar Aleksej Mihajlovič [n° 13] à l'hetman Petro Dorošenko.

15) f. 149 (voir infra annexe II) : après dix lignes où on lit la fin de la traduction turque (n° 14), sur la ligne suivante, de la même encre et en cursive, d'une écriture très proche de celle des autres textes en cyrillique, commencent les instructions données à Vasilij Loboiko, envoyé de Dorošenko dans l'Empire ottoman. La numérotation dans le texte ne commence qu'au second alinéa.

37. Il s'agit de l'ambassade à Istanbul de Vasilij Daudov, en 1669, où il était accompagné du Grec Manuil Ivanov. L'itinéraire de cette ambassade passait par la Pologne et les Balkans jusqu'à Salonique et Lars. Ce texte est peut-être une traduction de la lettre du tsar apportée par Daudov. Sous la dernière ligne, en tout petits caractères et en italien : « Arrivata a 19 Genvaro in Salonica ·1670· in deci mesi. » (Arrivée à Salonique le 19 janvier 1670, en dix mois.).

38. Publié dans *AJuZR*, 8, n° 110, p. 270-271.

L'envoyé doit présenter à la Porte les humbles respects de l'hetman et de l'armée (§ 1-2), remercier pour l'envoi des sancak (§ 4), informer enfin les autorités ottomanes de l'assemblée générale de l'armée, près d'Uman', où le majorat comme la plèbe cosaques ont soutenu l'hetman (§ 3). Deux points concernent le khan de Crimée : que le sultan daigne lui ordonner d'épargner les villes d'Ukraine et de se montrer loyal envers Dorošenko, en refusant de prêter l'oreille à ses adversaires (§ 5 et 7). Enfin, que le khan et le pacha de Silistrie se tiennent prêts à le soutenir en cas de besoin (§ 6) et, dans le cas présent, qu'ils lui envoient sans tarder des renforts contre les Moscovites (§ 8).

16) Le texte suivant ne va pas jusqu'au bout de la feuille. Pour autant que l'on puisse en juger, il s'agit du début d'une lettre de Petro Dorošenko au sultan. Elle commence tout de suite après le mot « Finis », qui clôt les instructions de Vasilij Lobjko. L'encre est identique, l'écriture un peu plus grosse :

À Très illustre, Très puissant et invincible Monarque au-dessus des monarques, Seigneur qui règne heureusement sur les seigneurs de la terre, Souverain des pays musulmans comme des chrétiens, à Votre Grâce impériale, notre gracieux Seigneur et Bienfaiteur, à qui le Seigneur Dieu daigne accorder la santé, un règne heureux et plein de gloire.³⁹

17) f. 146v° : traduction d'une lettre de Dorošenko en moyen-ottoman.

Le folio 145v° est occupé par des textes sans lien avec les affaires ukrainiennes ni du point de vue géographique ni du point de vue chronologique (il s'agit d'une lettre en moyen-ottoman à George Branković).

Le contexte

C'est à partir de 1654, lorsque le rattachement de l'Ukraine à la Russie vient couronner une campagne victorieuse de cette dernière contre la Pologne, que la stratégie de défense de la frontière sud de la Moscovie change de caractère, pour se transformer en une offensive pour l'accès à la mer Noire. La nature juridique de l'accord entériné par l'assemblée de Perejaslav est certes très vague, mais permet cependant d'affirmer que la réunion des deux États ne peut être qualifiée, en aucun cas, ni d'union personnelle, ni d'union territoriale, ni d'annexion, ni à plus forte raison de relation de vassalité ou de protectorat. Il serait plus approprié de définir l'acte de 1654 comme une intégration assortie de conditions particulières⁴⁰. Ces « conditions particulières » offraient à la Moscovie la possibilité de s'étendre plus

39. Наяснѣйшому, наипотужнѣйшому, незвитяжному монарху над монархами пану щасливе над панами земными пануючому в Бсурманских {biesurmanskih musulmanskih} и христянских земель повелителю вашой це: ми: нашому милостивому пану пану [sic !] и добродѣви доброго от Гда Бога {Hospoda Boha} здоровья и щасливого царствования у преимезычемъ {v preimie zitezimŭ}.

40. Bálint Varga-Kuna, « Spornye voprosy juridičeskogo položenija Ukrainy v sostave Rossii s 1654 g. » [« Les aspects controversés du statut juridique de l'Ukraine au sein de la Russie à partir de 1654 »], *Chronica : Annual of the Institute of History University of Szeged*, 1, 2001.

loin vers le sud — passant ainsi de la défense à l'offensive. Et c'est dès 1655 que l'on commence, à Moscou, à élaborer des plans de campagne contre la Crimée. L'idée en était apparue plus tôt, et l'on avait déjà tenté de la mettre en œuvre (il suffit de rappeler l'expédition d'Aleksej Adašev). Toutefois il ne s'agissait pas là d'opérations militaires de longue durée soigneusement planifiées, mais de raids de représailles, sans intention d'installer une tête de pont. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, ces aspirations ne font que croître, le but n'étant plus seulement la protection contre les razzias mais aussi l'accès à la mer. Entre 1635 et 1653 on érige la ligne fortifiée (*zasečnaja čerta*) de Belgorod, puis de 1679 à 1681 celle d'Izjum, et dans les années 1680 celle de Syzran'. Construites initialement pour se protéger des raids des Criméens, ces lignes deviennent très vite une base pour des offensives en direction du sud. Toutefois, l'expansion moscovite en direction de la mer Noire se heurtait non seulement au khanat de Crimée, mais aussi aux cosaques ukrainiens.

Aux termes de la trêve d'Andrusovo en 1667, puis du traité de Paix perpétuelle de 1686, l'Ukraine de la rive gauche passait sous le sceptre du tsar de Moscovie à des conditions d'assez large autonomie, au point que d'aucuns qualifient la nouvelle entité de confédération. La Pologne renonçait à Kiev, au Zaporož'c (le bassin du Dniepr inférieur, entre Kodak et la limite de l'ancienne province de Kherson), à Černigov, à Smolensk ainsi qu'à Novgorod-Severskij (*ukr.* Novhorod-Siverskyi).

Les liens historiques des cosaques Zaporogues avec le khanat de Crimée (et par l'intermédiaire de ce dernier avec l'Empire ottoman) remontaient à l'époque où apparut la *yurt* de Crimée elle-même, et ces relations sont loin d'avoir été toujours conflictuelles. Au XVII^e siècle en particulier, l'histoire cosaque coudoie souvent celle du khanat⁴¹, à un moment où les guerres, confrontations et razzias mutuelles, avec leurs pillages et leurs déportations de captifs, cèdent de plus en plus souvent le pas aux coalitions et aux opérations communes menées contre les États voisins, de sorte que dès le début du siècle suivant Pylyp Orlyk, dans sa « Constitution », peut qualifier le khanat de Crimée de garant de l'État ukrainien. On trouve même chez lui les mots *sympathico amoris nexu* (« liens d'affection découlant de la sympathie mutuelle ») pour désigner la relation entre gens d'Ukraine et de Crimée...⁴²

41. « The Cossacks in the seventeenth century present a very complicated story, one that historians have as yet not clearly analyzed. They were divided into several groups, each acting, like the Tatars, in their own interest. While some allied themselves with Poland or Muscovy against the Muslims, others sided with the Tatars and the Ottomans. » (Fisher, « Muscovy and the Black Sea Slave Trade », p. 592).

42. Cf. A. Galenko, « Luk ta rušnica v licars'kij simvolici ukrains'kogo kozactva : paradoksi kozac'koj ideologii i problema shidnogo vplivu » [« L'arc et le fusil dans la symbolique chevaleresque des cosaques d'Ukraine : les paradoxes de l'idéologie cosaque et le problème de l'influence orientale »], *Mediaevalia Ucrainica : Mental'nist' ta istorija idej* [*Mediaevalia Ucrainica : Histoire des idées et mentalités*], Kiev, 5, 1998, p. 94. Quant à l'histoire des liens entre le monde cosaque d'une part, l'Empire ottoman et la Crimée de l'autre, elle est pénétrée de contradictions et de drames. Voir par exemple les publications de documents de la correspondance zaporogue-ottomane et zaporogue-criméenne : Dmitro Dorošenko, A. Jan Rypka, « Hejtman Petr Dorošenko a jeho turecká politika » [« Le hetman Petr Dorošenko et sa politique turque »], *Časopis Národního muzea [Chronique du Musée national]*, Prague, 107, 1933, p. 1-55 ; « Polsko, Ukrajina, Krym a Vysoká Porta v První Pol. XVII stol. » [« La Pologne,

Il est arrivé en effet que la Crimée intervînt en qualité de contrepoids pour rétablir l'équilibre politique en d'Europe orientale, choisissant comme allié le plus faible du couple formé par la Moscovie et la République polono-lituanienne, et nouant au xvii^e siècle des alliances avec les cosaques contre Moscou ou Varsovie⁴³.

Selon Boris Nikolaevič Florja, dès la fin des années 1620 « les relations entre les cosaques zaporogues et la Crimée revêtent un caractère complexe, équivoque, heurts et conflits alternant avec des périodes de coopération, dont le goût chez les cosaques paraît particulièrement s'affirmer dans leurs moments de confrontation ouverte avec le pouvoir — une partie des cosaques commençant, dès ces années-là, à voir en la Crimée un possible refuge où se cacher après l'échec d'un soulèvement cosaque ». Dans les années 1640, les actions communes des Tatars et des Zaporogues sont de plus en plus dirigées du côté de la frontière moscovite⁴⁴.

L'un des premiers textes de la correspondance cosaque-tatare, une demande d'aide adressée en février 1638 par l'hetman Dmitrij Gunja au *kalga* (prince héritier) Islam Girey, tomba aux mains des Polonais, grâce à quoi elle nous est parvenue⁴⁵.

l'Ukraine, la Crimée et la Sublime Porte dans la première moitié du xvii^e siècle », Prague (Zvláštní otisk z *Časopisu Národního Musea*, 1936) [tiré à part de la *Chronique du Musée national*, 1936] ; « Iz istorii meždunaronyh svjazej Turcii i Ukrainy v seredine xvii veka. Gramota tureckogo sultana Muhammeda IV getmanu Vojska Zaporozkogo i vseja Ukrainy Bogdanu Hmel'nickomu fevralja 1651 goda (perevod N.F. Katanova) » [« Un épisode de l'histoire des relations internationales entre la Turquie et l'Ukraine au milieu du xvii^e siècle : lettre adressée en février 1651 par le sultan ottoman Mehmed IV à l'hetman de l'Armée zaporogue et de toute l'Ukraine Bogdan Hmel'nickij (traduction de Nikolaj Fedorovič Katanov) »], *Gasyrlar avazy / Eho vekov* [L'écho des siècles], Kazan 1/2, 1997, p. 236-238 (à propos de ce manuscrit, voir : N.F. Katanov, *Imperatorskogo Kazanskogo universiteta početnyj člen, professor i bibliotekar' Josif Fedorovič Gotval'd* [Josif Fedorovič Gotval'd, membre d'honneur de l'université impériale de Kazan, professeur et bibliothécaire], Kazan, 1900, 25, p. 214, 126, p. 236 ; ainsi qu'une publication récente de Jurij Mycyk, « Nacional'no-vyzvol'na vijna ukraïns'koho narodu seredini xvii st. u persodžerelah » [« La guerre de libération nationale du peuple ukrainien du milieu du xvii^e siècle dans les sources »], *Ukrains'kij Istorijnyj Žurnal*, 6, 1998, p. 423, listopad-gruden' [novembre-décembre], p. 107, 111, 113-114, 115-116 ; Chantal Lemerrier-Quelquejay, « Les relations entre la Porte ottomane et les cosaques zaporogues au milieu du xvii^e siècle : Une lettre inédite de Bohdan Hmelnickij au Padishah ottoman », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 11 (3), 1970, p. 454-461 ; Ljudmila Ivanovna Ivonina, « Francuzskaja turkologija vtoroj poloviny XIX-XX vv. O zaporožskom kazačestve » [« Les cosaques zaporogues dans la turcologie française de la seconde moitié du xix^e et du xx^e siècle »], in Sergej Ivanovič Mihal'čenko, éd., *Problemy slavjanovedenija : sbornik naučnyh statej i materialov* [Questions de slavistique : Articles et documents], Brjansk : Brjanskij gos. pedagog. univ. im. I.G. Petrovskogo, Centr slavjanovedenija [Institut pédagogique I.G. Petrovskij de Brjansk, Centre de slavistique], 2000, 1^{re} partie, p. 51-54.

43. Question sur laquelle s'était penché, en son temps, Vasilij Dmitrievič Smirnov (1846-1922), avant le réexamen récent de la question par Dariusz Kołodziejczyk : « Krymskoe hanstvo kak faktor stabilizacii na geopolitičeskoj karte Vostočnoj Evropy » [« Le khanat de Crimée comme facteur de stabilité sur la carte géopolitique de l'Europe orientale »], in *Ukraina i sosednie gosudarstva v xvii v. : Materialy meždunarodnoj konferencii* [L'Ukraine et les États voisins au xvii^e siècle : travaux de la conférence internationale], SPb., 2004, p. 83-89.

44. Boris Nikolaevič Florja, « Zaporožskoe kazačestvo i Krympere vosstaniem Hmel'nickogo » [« Les cosaques zaporogues et la Crimée à la veille de l'insurrection de Hmel'nickij »], *Ukrainica et Belorossica. Issledovanija po istorii Ukrainy i Belorussii* [Ucrainica et Belorossica. Études d'histoire de l'Ukraine et de la Biélorussie], 1, M., 1995, p. 53, 57.

45. *Memuary, otnosjaščiesja k istorii Južnoj Rossii* [Mémoires se rapportant à l'histoire de la Russie méridionale], 2, Kiev, 1896, p. 244-245 (apud Florja, *ibid.*, p. 54).

La réalité, comme l'efficacité, de ces relations entre cosaques et Tatars — et donc, par extension, entre cosaques et Ottomans — échappèrent longtemps aux observateurs de Moscou et d'Europe centrale. À la fin du xvi^e siècle, en effet, les cosaques sont encore largement perçus en Europe comme une force susceptible d'être utilisée contre l'Empire ottoman. C'est alors que le pape Clément VIII tente de les attirer dans la coalition anti-ottomane⁴⁶. En Moscovie aussi, nombreux étaient ceux qui considéraient la Seč' comme une sorte d'État-tampon entre la chrétienté et l'univers de l'Islam. On voulait voir les cosaques en défenseurs de la *pax christiana* contre ce monde que les musulmans de l'Empire ottoman et de Crimée appelaient *dar al-islām*. Une conception qui se reflète clairement, par exemple, dans l'œuvre de l'auteur moscovite Ignatij Rimskij-Korsakov qui, en 1673, est chargé par le gouvernement moscovite d'exhorter les cosaques à la lutte contre les hordes des Ottomans et des Criméens. Dans son « Discours à l'ost orthodoxe et très chrétien des Zaporogues [...] contre les infidèles Turcs et Tatars ». De même que l'autel de Salomon était gardé par des lions d'or, écrit Ignatij, de même à la frontière de la Russie se tiennent des lions sans dorure, mais bien plus précieux que n'importe quel or – vous, ô vaillants Zaporogues ! « De vos poitrines vous faites à la Russie un rempart invincible et vous la défendez des attaques perfides des musulmans infidèles. » Les Zaporogues combattent l'ennemi, ils libèrent les orthodoxes qu'il a capturés. « À vos frères, aux hommes de votre sang, vous donnez la joie, la gaieté, la sécurité et la paix ! », « Vous donnez par vos armes à la race des Russes une paix et une quiétude à toute épreuve ! »

Ce panégyrique exprime bien le désir de Moscou d'employer les cosaques à la défense des frontières méridionales. Et ce n'est pas pour rien qu'Aleksej Mihajlovič envoyait aux régiments zaporogues l'icône du saint métropolite Aleksej, « votre compatriote [*i. e.* des Ukrainiens], natif de Černigov⁴⁷ ».

Pour autant, les cosaques ne se hâtaient nullement de « défendre » la chrétienté contre les musulmans, s'efforçant au contraire de défendre leur propre indépendance et contre Moscou et contre la Pologne. Ce qui les amenait à privilégier le sud et l'alliance avec la Crimée et l'Empire ottoman. Le gouvernement de l'hetman

46. Evgen Barvins'kij, *Pričinki do istorii znosin cisarja Rudol'fa II i papi Klimentija VIII z kozakami v r. 1593 i 1594* [Compléments à l'histoire des relations entre l'empereur Rodolphe II, le pape Clément VIII et les cosaques en 1593 et 1594], Lvov, 1896 ; Sergij Mikolajovič Plohiy, « Politika Vatikana v Severnom Pričernomor'e i ukrainskoe kazačestvo v konce xvi v. » [« La politique du Vatican au nord de la mer Noire et les cosaques d'Ukraine à la fin du xvie siècle »], in *Meždunarodnye otnošenija v bassejne Černogo morja v drevnosti i srednie veka : mežvuzovskij sbornik naučnyh trudov* [Les relations internationales dans le bassin de la mer Noire dans l'Antiquité et au Moyen Âge : recueil interuniversitaire de travaux scientifiques], Rostov-na-Donu, 1986, p. 117-126.

47. *Slovo k pravoslavnomu i hristoimenitomu zaporožskomu voinstvu [...] protivu nečestivym turkom i tatarom*, d'après Elena Viktorovna Čistjakova, Andrej Petrovič Bogdanov, « Da budet potomkam javleno... » *Očerki o russkikh istorikah vtoroj poloviny xvii i ih trudah* [« Que nos descendants en soient informés... ». Essais sur les historiens russes de la seconde moitié du xvii^e siècle et leurs œuvres], M., 1988, p. 94-95. Ivan Stepanovič Rimskij-Korsakov (ca. 1639-1701), en religion Ignatij, devint plus tard métropolite de Tobol'sk et de la Sibérie ; voir à son sujet SKKDR (*Slovar' knižnosti i knižnikov drevnej Rusi* — Dictionnaire des lettrés et de la littérature de l'ancienne Russie), III/2, p. 26-31 et III/4, p. 715-716.

Petro Dorošenko (1666-1676) se caractérise précisément par l'activation de cet axe oriental (ou plutôt méridional) de la politique extérieure des cosaques.

Les ambassadeurs cosaques Otuha d'Uman et O. Jasenko furent reçus par le sultan ottoman Mehmed IV à Istanbul le 6 juillet 1667⁴⁸. Il n'est du reste pas exclu que des représentants de Dorošenko se soient trouvés plus tôt sur la rive du Bosphore. En effet, le 12 mai 1666 le gentilhomme de la Chambre (*strjapčij*) Vasilij Tjapkin était envoyé à Istanbul, porteur d'une lettre du tsar au sultan. Parvenu à la capitale de l'Empire ottoman le 11 septembre de la même année, il fut reçu par le sultan avant de reprendre la route du retour le 26 octobre. Pendant son séjour, une requête de Petro Dorošenko arrivait à la Porte, sollicitant l'envoi de troupes en Ukraine pour combattre les hommes d'armes russes qui occupaient Kiev et diverses autres villes⁴⁹. En 1668, Dorošenko envoyait à Istanbul une ambassade conduite par l'hetman délégué (*nakaznyj hetman*) Mihail Portjanka et le notaire général (*general'nyj pisar'*, faisant fonction de chancelier et de secrétaire d'État) Luka Buškevič. Deux ambassades ottomanes de réciprocité, en mars et en août 1669, remirent à l'hetman une charte (*privilej*), la masse d'armes, l'étendard à queue-de-cheval (*bunčuk*), l'enseigne et autres insignes signifiant en fait l'établissement du protectorat et sa reconnaissance par les cosaques⁵⁰. En septembre 1669, Dorošenko

48. Josef von Hammer-Purgstall, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, vol. VI, Pest, 1830, p. 198 ; K.Wł. Wójcicki, éd., *Latopisiec albo Kroniczka Joachima Jerlicza* [*Annales ou Petite chronique de Joachim Jerlicz*], t. I, Varsovie [SPb. : Weinhoeber], 1853, p. 116 [Joachim Jerlicz (1598-après 1673)] ; « Droga pana pośła Radziejowskiego do Porty Othomańskiej » [« Itinéraire de l'ambassadeur Radziejowski à la Porte ottomane »], in Sadok Barącz, *Pamiętnik dziejów polskich z aktów urzędowych lwowskich i z rękopismów* [Notes sur l'histoire de la Pologne d'après les documents officiels et les manuscrits de Lvov], Lwów : Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1855, p. 80.

49. Nikolaj Aleksandrovič Smirnov, *Rossija i Turcija v XVI – XVII vv.* [La Russie et la Turquie aux XVI^e et XVII^e siècles], 2, M., 1946, p. 114-115.

50. Ivan Petrovič Kripjakevič, *Get'man Petro Dorošenko* [L'hetman Petro Dorošenko], Lvov, 1925, p. 9. Sur l'envoi par Dorošenko de ses ambassadeurs au sultan en 1669 et la réception des sancak, voir la chronique de Grigorij Grabjanka († 1738) : « Dorošenko, se voyant méprisé et évincé de l'hetmanat d'Ukraine par les ruses de [Dam'jan] Mnogogrešnyj [celui-là même qu'il avait désigné comme son suppléant], ayant séduit par ses flatteries et ses mensonges tout le majorat (*staršina*) de l'Outre-Dniepr d'Ukraine [de la rive gauche du Dniepr], envoyait Portjanka, et d'autres cosaques avec lui, auprès de l'empereur de Turquie, lui demandant des sancak. L'empereur de Turquie, retenant Portjanka auprès de lui, envoya un Chaouch (*Čaus*) auprès de Dorošenko, et c'est avec lui que Dorošenko, à l'insu de son majorat, ayant persuadé et rallié six mille fantassins et bon nombre d'escadrons de cavalerie, il partit à la suite du Chaouch, qui avait sous ses ordres la Horde [tatare] de Belgorod. Et bien que le Grand Turc ne se hâtât point d'accepter [comme vassal] Dorošenko, connaissant son inconstance, il lui envoya les sancak avec la Horde de Belgorod et son Chaouch, leur ordonnant de dire à Dorošenko que, s'il venait à le trahir comme il avait trahi les rois de Pologne et de Hongrie, il ne pourrait échapper au châtimement. » (*Dejstvija prezel'noj i ot načala poljakov krvavšoj nebyvaloj brani Bogdana Hmel'nickogo, getmana Zaporožskogo, s poljaki, z najasnejših korolej Polskih Vladislava, potom i Kazemira, v roku 1648, otrpravovatisja načatoj i za let desiat' po smerti Hmel'nickogo neokončennoj, z roznih letopiscov i iz diariuša, na toj vojne pisannogo, v grade Gadjaču, trudom Grigorija Grabjanki, sobrannaja i samobitnih starožilov sveditel'stva utverždennaja, Roky 1710*) [Histoire de la plus grande et de la plus sanglante guerre, inouïe depuis le commencement de la Pologne, de Bogdan Hmel'nickij, hetman des Zaporogues, contre les illustres rois de Pologne, Ladislav puis Casimir, commencée en l'an 1648 et encore inachevée dix ans après la mort de Hmel'nickij, composée par les soins de Grégoire Grabjanka, d'après

envoya Vasilij Loboïko témoigner au sultan sa reconnaissance pour ces insignes de vassalité⁵¹. Peu après Loboïko, une ambassade composée des chefs de tous les régiments arrivait à Istanbul, Portjanka devenant le premier ambassadeur résident des cosaques dans la capitale ottomane. Les liens étroits avec la Porte permettaient également à l'hetman de peser sur la Crimée. Ces années furent d'ailleurs une période d'échanges intenses avec le khanat. Le 26 août 1669 était signé entre l'ost des cosaques Zaporogues, d'une part, et d'autre part les *beg*, *ağa*, *mirza*, etc. de Crimée un accord prévoyant des opérations militaires communes contre leurs voisins, la Moscovie et la République polono-lituanienne (f. 172v°, document n° 4 ci-dessus). D'un côté le khanat de Crimée apparaissait plus que jamais garant de l'État ukrainien, de l'autre, pour la Crimée elle-même l'existence d'un État cosaque indépendamment garantissait sa propre sécurité.

Les lettres de Petro Dorošenko au sultan ottoman Mehmed IV ne laissent aucun doute sur cette relation de vassalité du pays cosaque, calquée sur la Moldavie et la Valachie. Ainsi nous lisons, dans la lettre envoyée par l'hetman au padichah le 10 décembre 1669 (f. 172) :

saadatlı sultanım hazretlernin halıs ve mühlis qulı ve dustı Bitro Daruşıqo [sic !]

[De Son Excellence, mon sultan favorisé par la fortune, l'esclave très dévoué et ami très sincère Petro Dorošenko].

La signature de l'hetman sur la lettre de Čigirin du 11 mars 1670 (f. 182 v°, document n° 1 ci-dessus) se lit ainsi :

heqir bendesi Bitro Daruşıqo [sic] Qazaqların hitmanı hala

[Votre très humble serviteur, présentement hetman des cosaques, Petro Dorošenko.]

Ici seulement apparaît le titre d'hetman⁵². Dans la traduction de la lettre de Dorošenko, datée de Čigirin, au grand vizir et *kaymakam* Mustafa Paşa (f. 171,

diverses chroniques et le journal tenu par lui-même au cours de cette guerre dans la ville de Gadjač, et confirmée par les témoignages des plus anciens et notables habitants en l'an 1710], Kiev, 1854, p. 201, et p. 203 sur l'ambassade de Dorošenko à Istanbul après l'emprisonnement de Jurij Hmel'nickij). Réédition en fac-simile : Hryhorij Hrabjanka's *The Great War of Bohdan Xmel'nyckyj*, Yuri Lutsenko, éd., Cambridge (MA) : Harvard Library of early Ukrainian Literature, 1990, Texts, 9, p. 185 (manuscrit), p. 398 (édition de 1854).

51. Texte n° 15 (f. 149) publié en annexe (n° II) au présent article.

52. De l'allemand *Hauptmann* via le polonais *Hetman*, terme désignant à partir de 1648 le chef des cosaques. Pour autant que nous sachions, le mot « hetman » (*hitman*) n'apparaît pour la première fois dans les sources tatars ou ottomanes qu'avec la « Chronique de la steppe qiptchaq » (*Tevarih-i deşt-i kipçak*) composée dans les années 1630 par Abdullah b. Rezvan (Rezvanzade) : voir A. Zajončkovskij (Ananiasz Zajączkowski), « "Letopis' Kipčakskoj stepi" (Tevāriḥ-i Dešt-i Qipčāq) kak istočnik po istorii Kryma » [« La "Chronique de la steppe des Qiptchaq" (Tevarih-i dešt-i kipçak) comme source pour l'histoire de la Crimée »], in *Vostočnye istočniki po istorii narodov Jugo-Vostočnoj i Central'noj Evropy* [Les sources orientales de

document n° 5 ci-dessus), la signature du premier se fait plus humble encore : « votre fidèle esclave Petro » (*bende-yi mühlis Bitro*). Il ne fait pas de doute que ce thème de l'extrême humilité ne perdait rien à la traduction en ottoman des originaux ukrainiens par Bobowski. Rien cependant ne nous autorise à douter de la réalité de ce lien de vassalité. Ainsi dans les archives du premier ministre (*başvekkâlet arşivi*) figure parmi les documents diplomatiques d'Ibn ül-Emin (*Ibn ül-Emin hariciye vesikaları*) un *berat* (ou, dans l'original, *nişan-i şerif*) du sultan daté de *müherrem* 1080 h.⁵³ et dans lequel Petro Dorošenko est confirmé dans ses fonctions de chef des cosaques de Barabaš⁵⁴, de Sarykamyš et des « *potkaly* »⁵⁵. Les cosaques de Sarykamyš sont ceux qui vivent entre le Dniepr et le Bug méridional⁵⁶. Quant aux cosaques « *potkaly*⁵⁷ », ils sont identifiés par Jan Reychman comme étant ceux du

l'histoire des peuples de l'Europe du sud-est et de l'Europe centrale], 2, M., 1969, p. 23. Une traduction française de la *Chronique*, par Delaunay, jeune de langue, a été éditée par Ananiasz Zajączkowski : *La chronique des Steppes Kiptchak Tévārh-i Dešt-i Qipčaq du xviii^e siècle* (Ms. Istanbul, Topkapi Sarayı, B. 289) : édition critique avec la traduction française du xviii^e siècle (Ms. Paris, Bibliothèque Nationale, Turcs, S. 874) (= *Kronika stepów kipczackich Tévārh-i Dešt-i Qipčaq z xviii-go wieku* (Ms. Istanbul, Topkapi Sarayı, B. 289) : wydanie krytyczne wraz z xviii-wiecznym przekładem francuskim (Ms. Paris, Bibliothèque Nationale, Turcs, S. 874)), Varsovie : Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1966. Sur la notion d'« hetman », voir Lev Okinshevych, « Hetman », in Volodymyr Kubijovych, éd., *Encyclopedia of Ukraine*, 2, Toronto-Buffalo-Londres, 1988, p. 142-143 ; Lev Okinshevych & Arkady Zhukovsky, « Hetman State or Hetmanate », *ibid.*, p. 145-147 ; Igor Viktorovič Hronenko, « Spadkovij get'man v Ukraini II-oj polovini XVII st. » [« Le hetman héréditaire en Ukraine dans la seconde moitié du xvii^e siècle »], *Lavrs'kij Al'manah* [Almanach de la Laure], 2, Kiev, 1999.

53. Jan Reychman le date par erreur de juin 1660, alors qu'il est en réalité de la fin mai-début juin 1670 (cette année-là, *müherrem* commençait le 21 mai et se terminait le 19 juin du calendrier grégorien).

54. Comme l'a montré Oleg Nikolaevič Trubačev, l'étymologie de ce terme n'est point turcique, mais provient du nom biblique Barrabas (transcrit en polonais Barabas et diffusé sous cette forme de la Pologne à l'Ukraine ; voir O.N. Trubačev, « Slovo o russkoj ěnciklopedii i nekotoryh biblijskikh ěnciklopedičeskikh stat'jah » [« Quelques mots au sujet de l'Encyclopédie russe et de certains de ses articles consacrés à la Bible »], in *Pravoslavnyj palestinskij sbornik* [Recueil orthodoxe de Palestine], 100, M., 2003, p. 175).

55. Murat Sertoğlu, *Muhteva Bakımından Başvekkâlet Arşivi* [Les archives du premier ministre du point de vue de leur contenu], Ankara, 1955.

56. Le toponyme « Sarykamyš » signifiait « roseau jaune », c'est-à-dire « desséché », il est sans doute question ici des cosaques de la Seč' Zaporogue.

57. Ce terme de *potkaly/butkaly* — traduisible par « bouffeur de mil » — serait un vieux mot turcique devenu insulte méprisante à l'encontre de ceux incapables de se procurer une alimentation carnée : voir par exemple Evliya Çelebi, *Kniga putešestvija* (Izvlčēnija iz sočinenija tureckogo putešestvennika xvii veka) [Le livre du voyage (Extraits de l'ouvrage d'un voyageur turc du xvii^e siècle)], 1, Zemli Moldavii i Ukrainy [Les pays moldaves et ukrainiens], M., 1961, p. 254-255, note 4 ; Arkadij Pavlovič Grigor'ev, « Vremja napisanija "jarlyka" Ahmata » [« Quand fut écrit le "jarlyk" d'Ahmed »], in *Istoriografija i istočnikovedenie istorii stran Azii i Afriki* [Historiographie et étude des sources de l'histoire des pays d'Asie et d'Afrique], 10, Leningrad, 1987, p. 79. Auparavant, Grigor'ev avait donné une étymologie différente du terme et qui me semble plus proche de la vérité : il rapprochait en effet *butkaly* - *putkaly* de *bjuteke* ou *butak* (touffe, faisceau, botte) et traduisait par « touffus » ou « huppés » (par analogie avec la dénomination populaire russe des Ukrainiens : *hohly*). Voir A.P. Grigor'ev, « K tolkovaniju etnotoponimov "Sarakamyš" i "Butkaly" » [Comment interpréter les ethnotoponymes Sarykamyš et Butkaly], *Sovetskaja tjurkologija* [Turcologie soviétique], 1, 1974, p. 29-30.

Dniepr⁵⁸. Nous sommes personnellement tenté de voir dans ce *berat* une réponse du sultan à une correspondance de Petro. Dans un courrier adressé depuis Edirne, le 3 octobre 1671, par le grand vizir Fazıl-Ahmed Köprülü au vice-chancelier de la couronne A. Olszewski⁵⁹, la position officielle d'Istanbul est clairement exprimée à propos de l'hetman : « Le peuple cosaque s'est depuis bien longtemps uni aux seigneurs de Crimée et s'est tourné vers eux, et c'est par leur truchement qu'ils se sont liés à la Porte du refuge, au César de la terre entière par des liens d'obéissance et de devoir. Pour ce qui concerne le susdit Dorošenko, par la générosité du César il est nanti du sancak et du kaftan et par ordre du César élevé à la dignité d'hetman dans ces pays, devenant le plus éminent des serviteurs⁶⁰. » Ainsi du point de vue ottoman, ni la République polono-lituanienne ni la Moscovie ne possédait le moindre droit ni sur Dorošenko lui-même, ni sur ses possessions.

Ce qui n'empêchait pas Dorošenko de regarder aussi en direction de l'ouest, où l'hetman essayait de jouer et de la carte ottomane et du facteur religieux. C'est ainsi qu'en 1668 une ambassade cosaque constituée de quelques moines grecs vient en Allemagne demander protection contre l'oppression religieuse des Polonais. En mars 1671 Dorošenko en personne écrit à l'Électeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume pour lui exprimer « amitié et amour »⁶¹. La politique de l'hetman était, en ces matières, pragmatique au plus haut point : diplomate de haut vol, il cherchait à tirer profit de toutes les situations, sans égard pour l'appartenance confessionnelle de tel ou tel allié potentiel, et se liait davantage contre qu'en faveur de quelqu'un. Semblable duplicité s'explique par le souci de l'hetman de préserver, coûte que coûte, son indépendance.

Néanmoins, l'essor de ces relations de bon voisinage des cosaques avec les Ottomans et le khanat de Crimée s'accompagnait de l'expansion de la Russie vers le sud et de la Porte vers le nord. En 1672 les Turcs s'emparaient, au dam de la République polono-lituanienne, de Kamieniec Podolski (*ukr.* Kam'janec'-Podil's'kij ; *rus.* Kamenec-Podol'skij) et de toute la Podolie, transformée en *vilayet* de Kamieniec et en bastion de l'Islam en Europe orientale, jusqu'en 1699 où elle redevient polonaise⁶². L'effritement de l'alliance entre cosaques, Ottomans et Crimée rendait la chute de la Seč' inéluctable. L'apogée de l'expansion ottomane en Europe fut

58. Jan Reychman, « Turec'ki arhivi i ih značennja dlja doslidžennja istorii Ukraini » [« Les archives de Turquie et leur importance pour les recherches sur l'histoire de l'Ukraine »], *Arhivi Ukrainiju* [Archives d'Ukraine], 4 (78), 1966, p. 14.

59. Un courrier analogue par son contenu était adressé le même jour par Mehmed IV au roi Michel (Michał) de Pologne : voir Aleksander Przeździecki, *Podole, Wołyń, Ukraina. Obrazy miejsc i czasów* [Podolie, Volhynie, Ukraine], Wilno : Teofil Glücksberg, 1841, t. I, p. 201-203.

60. J. Woliński, « Materiały do dziejów wojny polsko-tureckiej 1672-1676 », p. 230.

61. Ivan Krevec'kij, « Pid protekciju kurfirsta. Do istorii politiki P. Dorošenka » [« Sous la protection du Grand Électeur. Une page d'histoire de la politique de P. Dorošenko »], in *Privit Ivanovi Frankovi v soroklity jogo pis'mens'koj praci 1874-1914* [En l'honneur d'Ivan Franko pour ses quarante ans de littérature, 1874-1914], Lvov, 1914, p. 132.

62. Dariusz Kołodziejczyk, *Podole pod panowaniem tureckim. Ejalet Kamieniecki 1672-1699* [La Podolie sous domination turque : Le vilayet de Kamieniec, 1677-1699], Varsovie : Polczek, 1994.

le siège de Vienne en 1683. L’Autriche, la Pologne, Venise et certains États allemands s’unirent dans une Sainte Ligue pour faire la guerre aux Ottomans. Trois ans plus tard, c’était le tour de la Russie, dès le lendemain de la Paix perpétuelle qui garantissait à Moscou la rive gauche du Dniepr : la question ukrainienne étant résolue, Moscou était à même d’aborder celle de sa façade maritime — l’une des solutions étant la guerre avec les Turcs.

La situation des cosaques Zaporogues était sans issue : la progression de la Moscovie vers le sud les poussait à s’allier à la Crimée et à l’Empire ottoman, mais dès lors qu’ils étaient ainsi associés à l’expansion ottomane, toute alliance européenne leur était désormais interdite.

(traduit du russe par Stéphane Dudoignon)

*Institut d’orientalisme [Institut vostokovedenija]
Académie des sciences de Russie, Moscou*

zaytsev@ivran.ru

ANNEXES

N. B. La transcription des documents n° 10 et 15 obéit aux conventions suivantes : les mots entre accolades représentent des annotations sous le mot précédent (ou parfois à côté du mot, dans les marges), d’une écriture menue, en cursive latine ou en *naskh* turc ici dans sa transcription latine. Les lettres entre crochets sont suscrites sous un tilde dans le texte ou insérées par nous en fonction du sens. Dans le second document, les deux points sont utilisés par Bobowski comme signe d’abréviation de certains mots.

I. Document n° 10 (f. 167v°-167)

[f. 167v°] Ясневелможни[й] а мнѣ велце мцѣ {milostiewi} пне везиру пресветлой {preswietnoi} Порти Отоманско[й] мо велце мце пне и приятелю.

Здоровя доброго и вшеляких щасливих {βtiastliwwih} помилностей {posmilnostei} од Гда Бога {od iedan boha} велможности вашей моему мцѣвему {milostiewemu} пну у преимости тое⁶³ {мое} жичь {zitsu} високих ласкъ {wiso-kiiu Lasku} вашей⁶⁴ везирской мсти мое[му] {моему} велце мцвого пна не

63. L’annotation entre accolades, *moe*, suggère que le copiste a déchiffré « *toe* » comme si ce mot était écrit en caractères latins.

64. Le terme *moemy* qui suit un peu plus loin et son annotation {moemu}, puis la préposition « *в* » (dans) sont biffés.

поедно кро[е ?] знание {natezni - ?} о добралем доводиі {dowodi} кхд [i/ы] {khdi} в каждих потреб[а]хъ моих до наяснешого цесаря его мл. заповадною причиноу и мудрою порадоу вашой везирской млти, чого з войскомъ всѣмъ {z woiskomu wsiemu} запорозким жадалем {zadalem} одерживалем поли и свѣво {swiezo} тепер пошли моѣ с помилною {z pomislmoiu} од наіяснѣшой {naiaŝnieiŝoho} цесара его мл. од правлены [sic !] zostali декларациею и жнажадане {y znazadane} наше противко неприятеле на яснѣйшого [sic !] цесара его млси и наших за емирами {emir} виразними наяснѣйшого цесаря его мл: стали нам по тудние {potuzsnie {qüvve} орд⁶⁵ {ordu} Крымских послитки, с которыми на за Днѣпру такъ {taku} мно[го] {mnohy} припомочи {prîpomohi} б[о]жой {boze} доказалисмо и жѣ [sic !] и войско все запорозкое в соединение {v swoiedinennie mchelle} пришло и под едиини[м] регименто[м] нашѣ склонилося {pod edinim reimentum naŝeho sklonilosia} и москалеви неприятелеви таки[й] {taki} дало одпоръ {odporu} же [ou peut-être même где] из шкодоу изанбю {y hanboiu} своіеіи кнзм Ромодановским мусѣл {musiel} з наших украѣнних городов уходити, тое те дива и жѣ [sic !] щасливе на сторону нашу за щастем наяснѣйшого⁶⁶ цесаря его мл. Пресветной Порти Отоманской і {L} {a} мудрою ватою⁶⁷ везирской млсти стадеся {stadiesa} порадоу. Теди особливе некому иншому толко {tolko}⁶⁸ ватою {waŝoi}⁶⁹ везирской мл и дякую {y diakuiu} и зо всѣм запорозким всей пресветной порти Отоманской одслужоват {odsluhowat}⁷⁰ обещаю. Же еднакъ з иншое стороны, яко то од ляхов сподѣваем {spodiewaiem} ся на логи [nabohŭ] и стисе {y stise} нехотячи жити в покою, на край нашѣ неприятельско наступуют {nastupuiut} усилиючи не тилко вулности наши але и здовя {zdorowia} в остатку поодбирати. Таку прето {preto} вашѣ {waŝi} везирское млти велце а унѣжоне упрошаю понежаж вѣдаю то добре же щекеулке {ŝegulke} повага {rowaha} и мудрая обрада вашой везирской мл: у наяснѣйшоу цесаря его мл. пресвѣтнѣй Порты Отоманской потуги в посилокъ нам виправление противко Ляхом неприятелем нашим. Велце а унѣжоне // [f.167] упрошаю вашой везирской мл. абы негде инде толко противко ляхов и шли {ŭŝli} а меновите до пна Григория⁷¹ рожог[о] {rozonoho} брата моего, которого противко ляхов головних неприятелей наших ординовалем боя назаднѣпру тут при помочи бжой а за щастем наяснѣшого цесара его мл: и всей пресвѣтнѣй Порты Отоманской маю такую надѣю, иж москал {Moskal}

65. Ou bien *ордѣ*.

66. Я dans ce terme apparaît sous la forme d'une combinaison de *i* et de *a*.

67. Au lieu de *вашою*.

68. Ces deux derniers mots sont écrits l'un sous l'autre avec une césure à la syllabe presque en miroir. Il me semble que c'est là une preuve supplémentaire du fait que c'est la même personne qui a rédigé la traduction interlinéaire en même temps qu'elle copiait le texte principal.

69. Ensuite, simultanément barrés, le terme *млсти* et sa traduction littérale polonaise.

70. Le début du mot suivant est biffé.

71. Frère de Doroŝenko, nommé *nakaznyj hetman*, c'est-à-dire hetman délégué (ou par interim en cas de vacance du hetmanat).

неприятеле наш, яко з ганбою {hanboiu} и утатою [sic!] {utratoiu} силъ своих сромотне почал почал утекати за першим наступованем на себе и далее не однесе потѣхи Бруховецких⁷² ижъ был двоедушник то есть⁷³ на двох деревьях садлися {sadlisia}⁷⁴ отоеровал {otoiierował} житливом {zytczliwom} свою и пресветной порти отоманской и москалеви потаемне без вѣд[о]мости всего войска запорозк[ого] своею здвадцною хитрою превротностю {prewrot-nostio hergialik⁷⁵} надолугал {nadotural} для щекгулно[й] {βcegulnoiu particulare} гетманства уряди, в котором нѣкеди {niekiedi} войско запорозкое оно {onohu} яко насилного мѣтъ не хотѣло, яко теди онѣ превротностю своею стак великому монархиму усиловал не стате с не жити такъ зане жисливою свою наяснѣйшиму цесарови его мл. пресветной Порти Отоманской и всему войску запорозкому таку одержал и на городи од вуйска запорозкого же окрутне з сего света од рукъ войскових зишоль {ziβoł} а явако {a iawako} цале и всегда наяснѣйшому ц[е]сару его млти пресвѣтной порти Отоманской и вашей везирской мл: ласце думаячи {du faintsi} з войско[м] запорозким достаючи при наяснѣйшом цесару его мл. просвѣтной Порти Отоманской и ватою⁷⁶ везирской мл: заленивши мою з войском запорозским житливо зостаю.

Данъ с тавору с под Зѣнкова {Zienkowa} июня вашей везирской млсти всего доба⁷⁷.

Об одпусчene пословъ до насъ
Бруховецкого велце вшой
везирской мил. упрашаю.

Житливым {zytśliwým} приятелем
Пето [sic!] Дорошенко гетман
войска запорозкого.

II. Document n° 15 (f. 149-147)

З Москвы {z Moskwi} через п[ана] {pana} Федора Коробку {Tedora Korowku} сия грамота везена а П[ан] Коробка вперед себе з Киева чрез Волошина отдана.

Інформація {informazia} пну Василю Лобойкови {Loboikowi} бывшому полковникови Войска Запорзкого Калницкому во цесаря пресвѣтной Порты Отоманское от его млсти пана Петра Дорошенка⁷⁸ Гетмана войскъ Запорозских.

72. Ivan Martynovič Brjuhoveckij, hetman de l'Ukraine de la rive gauche de 1663 à 1668, tué par les cosaques. Il fut en 1665 le signataire des « Clauses de Moscou », qui définissaient le statut juridique de l'Ukraine au sein de la Moscovie.

73. Dans la marge de droite, à côté de ces termes, deux lignes de *naskh*.

74. Садился.

75. Turc *hercaîlik* : inconstance, versatilité.

76. Вашею.

77. À partir de cette ligne, le copiste s'est efforcé de reproduire la date du document, indiquée en cyrillique, mais l'a apparemment prise pour une signature, d'où son caractère illisible.

78. Au lieu du « p » cyrillique le copiste a souvent, comme ici, inséré le caractère « β ». Les occurrences ultérieures de cette graphie ne seront plus signalées.

Імонемъ {imieniem imieniem} всего войска Запорозкого выправлѣному в поселству, даная сентеврия дня 9 {4}⁷⁹ року⁸⁰ {1669}. Наипервей от его млсти пна Петра Дорошенка Гетмана и от всего Войска Запорозкого цесаря его млсти маестатови, яко найучтивѣй поклонъ наинизшой до лица землѣ одати, а да присланных санжаков {sangiakow}⁸¹ высвѣдчене високоє ласки, яко наипокорнѣшее подякование {podiakowanie} пну Василю Лобойко от Гетмана и всего войска Запорозкого перед маестатомъ цесарским упавши до ногъ // [f 148v°] учинити маеть.

2. Будеть от его млсти пна Петра Дорошенка Гетмана и всего вой: запо: то[т] же {toi ze} посель Василю Лобойко в шелякую {w szelakoju} приязни и житливую {żytliwoju} услугу отвѣрозати {otierowati} цеса: его: млсти на каждое его цес: розказан'е.

3. Донесеть цесарови его млсти посель Войска Запо: тое, где же его мл пну Гетманъ Пе: До: собравши {zobrawszy} все Войско За: под Уманю {Imaniem}⁸² для успокоенія людей⁸³ невстройных, а учинивши енералную раду, всему войску за гетманство былѣ {byli} подяковалѣ {podiakowali}, але з годными голосами старшына и вся чернь {tzerń, nefer}⁸⁴ Вой: Запо: заварже {zawarze} в той енеральной войсковой радѣ знову, абы былѣ {byli} его млсти пнѣ Петро До: гетманомъ упросили.

4. Оповѣт {opoviet} це: его млс посель Войска Запо: и в его млти пна Алѣ Агку Капуджы башу {Ali Agu kapugi başu}⁸⁵ в поселствѣ до всего Войска За: прибылого миле всѣ войскомъ витали {witali Jalwago} и з милостиво цес: [deux lettres rayées] ласки присланный санджаки {sangiak} Войско Запорозкое

79. Le chiffre 4 est douteux ; il est possible que nous ayons affaire à un 9.

80. À partir de là les chiffres sont donnés en lettres, mais très déformés.

81. Sancak : étendard, drapeau ; le terme désigne aussi une circonscription territoriale de l'administration ottomane. L'envoi du sancak est une façon de reconnaître et d'accepter la suzeraineté ottomane (cf. Mustafa Selânikî Efendi († ca. 1600), *Tarih-i Selaniki*, nombreuses éditions ; trad. française : *Tarikhi Selaniki, histoire ottomane, depuis l'époque de sultan Suléïman jusqu'à l'an 1000 de l'hégire*, Constantinople, 1281 h. [=1864]).

82. Il est possible que le copiste et traducteur n'ait pas compris le texte, prenant le nom de la ville d'Uman' pour le mot именем.

83. Plus bas, au prochain saut de ligne, un blanc où apparaît (zobrawszy), un mot de la transcription-traduction interlinéaire de la ligne précédente. Il en résulte que la traduction interlinéaire polonaise était notée en même temps que le texte ukrainien en cyrillique, tout de suite après l'écriture de la ligne à traduire, et avant d'écrire la suivante. Autre hypothèse : la traduction était transcrite à partir d'un texte complet où elle figurait déjà (ce qui, remarquons-le tout de même, est beaucoup moins probable).

84. Soit de *nefer* : « personne », « individu », « être humain », mais aussi numératif pour les êtres humains (après un numéral cardinal, par exemple : *yüz nefer asker* = « cent soldats »), soit de *nefir* : « masse », « foule ».

85. Les portiers (*kapıcı*), corps d'hommes d'armes attachés à la cour dans l'Empire ottoman et, par analogie, dans le khanat de Crimée, remplissant les fonctions de gardes du palais, de courriers, et de protection des ambassadeurs étrangers.

принявши вдячне его млости пну Петру⁸⁶ Дорошенку како гетманови своєму в руки оные вручило. // [f. 148]

5. Іменмъ {imenem} гетманскимъ и всего Войска За: пнъ {panu} Васили Лобойко маєть це: его м: покорне просити о суровы заказ до Крыму, абы ханъ его мл: крымский недопускалъ ордам[ъ] под города украинское землѣ {zemli} своявольне болей {wolei} чать {tozatiakin ?} одправляти и людей украинских татаромъ загрозилъ в ясырь забирати {w iasiri zabirati}.

6. Покорне зас{zas}просити⁸⁷ це: его м: о емиры⁸⁸, абы были о це: его м: до хана его м: и до пашѣ [do paşy] силистийского⁸⁹ выданы мае, за которыми, щобы за першим листому⁹⁰ его м: Пе: тра⁹¹ До: гетма: и всего Войска За: посланым без проволоки жадных {zadnyh} на помощь если того потреба указовати метъ и колко потреба будетъ, прибывали орды {ordi} до е.м.п. Петр⁹² До: Гет: Войска За:, а выйдши на помощь радныхъ крывд⁹³ {krýwdi} долегливостей {dolehliwosti} шарпанинъ {šarpanini} людем в землѣ украинской абы не чынили.

7. О том {otez} просити це: его: м: о росказане до хана же бы {zebŷ} он {onŷ} в шелякие вѣдомости засылалъ его м: пну Пет: До: Гет: Вой: Запо: от кого колвекъ {kolwiek} що {što} нового у себе на писмах мѣл бы, а особливо если бы хто {kto} злох {zloh} якую кнучы [f. 147v°] противно его м: п: Пет: До: Гет: и противко всего Войска За: хотбы {chodby} землянинъ украинный а мимо ведомо и волю гетманскую и войсковую в Крымѣ до хана отзывалъся {odziwalisia}, абы ханъ его мл таковыхъ у себе листов неприимуючы, все щыре объявлялъ и присылал до его м: пна Пет: До: Гет: и всего Войска За:, также если бы хто украинский хотячы межы войскомъ и городами украинными учинити якову замешанину и своявольне без вѣдомости гетманское и без позволения

86. Le mot « Петру » est suivi sur la même ligne par le mot « sangiak », qui appartient à la traduction de la ligne précédente. Cela confirme nos observations sur la simultanéité du texte et de sa traduction interlinéaire.

87. La traduction semble diviser en deux segments le terme « заспросити ».

88. Du terme d'origine arabe *emr* : ordre, édit.

89. Le pacha de Silistrie semble avoir été alors Ali Paşa Karakaş, en remplacement de Yusuf Paşa Közbekçi, mais en octobre 1668 il était déjà vizir et gouverneur d'Égypte. Nous est parvenue une lettre écrite à Akkerman de Yusuf Paşa Közbekçi à Petro Dorošenko, non datée (ca. 1665-1666), ainsi qu'une lettre du même adressée en 1668 au roi Jan Kazimierz (cf. Zygmunt Abrahamowicz, éd., *Katalog dokumentów tureckich : Dokumenty do dziejów Polski i krajów ościennych w latach 1455-1672* [Catalogue des documents turcs : Documents pour servir à l'histoire de la Pologne et des pays voisins, 1455-1672], Varsovie : Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1959, p. 347-348, n° 366 ; p. 355-356, n° 376). Mais il y a d'autres sources (cf. Süreyya, *Sicill-i Osmanî*..., p. 289, 1699).

90. Qu'il convient peut-être de séparer en "листом у".

91. Bobowski abrège le nom de l'hetman, mais achève de l'écrire à la fin de la ligne.

92. Fin du mot absorbée dans la reliure.

93. Fin du mot absorbée dans la reliure.

войскового до хана одозвавшись {appelia / odzowawbysia}⁹⁴, просиль о выслане до себе люду {liudu / peraintoloro}⁹⁵, абы ханъ его м: на таковых одезване[й] {odezwanie} и прозбу жадною мѣрою учинности {utchinnosti} в пушаню своих людей не высвѣдчановы о всем томъ знати давалъ его м: пну Пе: До : Гет: и всему Вой: Запо:

8. Обявити и то поселъ Войска Запо: це: его: ми: маеть же значне {znatchinie} уже з москвитиномъ война гетманови и Войску Запо: зачынається кгда {khdy i. e. Gdŷ} на полкы заднепренне под Ргигентомъ гетманскимъ его м: пна Пет: До: зостаючыє з московское руки войско наступуєть. Тому в чесне {tekomu wtczesnie wtczal} запобегаючы его: м. п: Пет: До: Гетманъ За: послалъ уже // [f.147] наместцу своемъ полковника Чегиринаского з полкѣм Чегиринским {Tzehirinskoho z polkiem Tchehrinskim}, Подолским и орды Белгородское при нем з тисичу, для того, що наибольшей противко тых неприятелей в прудце {w prudtce} будет войска на посилок Войску Запо: потреба теды з тых мѣр {miar} пилно и покорне це: его: м: просити о розеслан'е {o rozeslanie} емировъ до хана и до пашѣ Сил:⁹⁶ же бы скоро дат его м: пнъ Гет:, до которого колвекъ з них любѣ до хана люб до пашѣ Сил: знати и килко потребовати мет {potrebawatima} орды на помочъ, толко яко на прудшей прысылали войскъ своих за емиромъ це: до его м: пна Пет: До: Гет: Вой: Запо:

FINIS

94. Au synonyme polonais est adjoint un analogue latin.

95. Blanc sur la même ligne après le mot "люду" pour y inscrire la traduction.

96. De Silistrie.